VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini, créé à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio: 1/2



VIDEO, reportage. Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro (Brésil) par Bruno Procopio : 1/2 (mars 2015). Les 21 et 22 mars 2015, le chef d'orchestre franco-brésilien **Bruno Procopio** pilotant l'Orchestre Symphonique du Brésil, créée sous les tropiques, le chef d'oeuvre de Sacchini: Renaud, tragédie lyrique de 1783, fleuron de l'opéra des Lumières sous le règne de Marie-Antoinette. Bénéficiant d'un plateau brésilien dont surtout l'exceptionnelle mezzo **Luisa Francesconi**, la production était un temps fort de la programmation lyrique à la Sala Cecilía Meireles de Rio de Janeiro (JG Ripper, direction). Grand reportage vidéo : 1/2 © studio CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi la nomination de Mr JG Ripper, directeur de l'Opéra de Rio (juin 2015)

LIRE notre compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi (les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecília Meireles, Rio de Janeiro, Brésil)

_____

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 1 / 2 : création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

_____

VOIR aussi sur YOUTUBE, notre reportage vidéo RENAUD de SACCHINI, PART 2 /2 , création brésilienne, juin 2015 par Bruno PROCOPIO, Salle Cecilia Meireles, les 21 et 22 mars 2015 : (© studio CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Salzbourg été 2015 : trio lyrique éblouissant

(Netrebko, Kaufmann, Bartoli)



Salzbourg festival estival 2015. La magie Salzbourgeoise ne tient pas à un cycle d'énergie symphonique, ni une thématique forte clairement proclamée (même si Mozart, Strauss – esprit des fondateurs oblige, restent fédérateurs d'édition en édition). Son rayonnement est le produit d'un hasard heureux / marketing savant, alliant qualité musicale évidemment et … glamour. En se choisissant 3 solistes en or, 3 ambassadeurs plébiscités et charismatiques, le festival estival autrichien sait cultiver son rayonnement planétaire… Netrebko, Bartoli, Kaufmann, 3 icônes lyriques ou 3 raisons majeures pour ne rien manquer du Salzbourg 2015… Pourquoi aller à Salzbourg en Autriche en juillet et en août ? Voici notre sélection des rvs à ne pas manquer. **Parlons musique sacrée d'abord. Le 22 juillet : Missa Solemnis de Beethoven** (Grosses Festspielhaus, par Nikolaus Harnoncourt : tout concert de musique sacrée par **Nikolaus Harnoncourt** ne se refuse pas : le chef autrichien, adepte de la gravité voire du lugubre qui saisit, exprime la spiritualité des partitions comme personne à ce jour, il vient de le démontrer dans la trilogie des dernières Symphonies de Mozart (39, 40 et 41) en un coffret éblouissant de finesse, de poésie, de profondeur intitulé un « oratorio instrumental » en trois parties. C'est dire. Alors Beethoven, pensez …un grand résultat s'annonce.

Autre événement sacré à Salzbourg cet été, **la Messe en fa mineur par Yannick Nézet-Séguin, le 25 juillet, même lieu avec entre autres solistes : Dorotea Röschmann**.

Bartoli, Kaufmann, Netrebko… les 3 visages de la magie Salzbourg



Au registre des opéras, Mozart a sa suite atitré à Salzbourg, sa ville natale (qui le lui rendit si mal). Seul opéra pourtant programmé cet été, **Les Nozze di Figaro (28 juillet-18 août 2015**, évidemment dans la « Maison pour Mozart » / Haus für Mozart : par le duo Ettinger et Bechtolf avec Kühmeier, Pisaroni, Murray…) ; l'événement c'est aussi, surtout, **la Norma de Bellini par Cecilia Bartoli** (tout est complet mais vous pouvez essayer des places à la volée le soir même : **les 31 juillet, 3,6, 8 août 2015**, Haus für Mozart. Giovanni Antonini, direction / Patrice Caurier et Moshe Leiser, mise en scène… si pas de chance, l'ouvrage serait diffusé par Arte … à suivre dans le mag télé de classiquenews.



Les mêmes Caurier et Leiser mettent en scène aussi I**phigénie en Tauride de Gluck, les 19,22,24,26,28 août, avec la très en forme Cecilia Bartoli** dans le rôle titre là encore (Haus für Mozart). Enfin le grand gagnant (en nombre de représentations, reste cette année le chef **Franz Welser-Möst qui dirige ainsi deux ouvrages importants : Fidelio de Beethoven (les 4,7,10,13,16, 19 août 2015**, dans la mise en scène de Guth avec Pieczonska, Jonas Kaufmann quand même en Florestan : d'emblée une incarnation passionnante) mais aussi **Der Rosenkavalier (de Richard Strauss)**, une production emblématique du festival autrichien avec Don Giovanni ou Cosi fan tutte de Mozart (Strauss fut le cofondateur en 1922 du festival estival de Salzbourg avec Max Reinhardt et Hugo von Hofmannsthal, poète librettiste du compositeur : les 20,23,26, 28 août 2015 au Grosses Festspielhaus. Harry Kupfer, mise en

scène, avec Stoyanova, S. Koch, Groisböck, Schultz…)
Pour finir, le meilleur : **la reprise de la production du Trouvère / Il Trovatore de Verdi avec la Leonora de l'icône de Salzbourg, Anna Netrebko**. Saluée par nos rédacteurs sur classiquenews en 2014, la production diffusée sur Arte avait saisi par sa justesse (Lire notre compte rendu développé du Trouvère de Verdi à Salzbourg 2014 avec Anna Netrebko).



La soprano plus féminine et pulpeuse que jamais, maniant le risque aussi et les défis vocaux (ses Quatre derniers lieder de Strauss, – en novembre 2014 avec Barenboim, et sa Iolanta, indiscutable incarnation, en témoignent récemment) demeure in situ adulée par son fan club, quand le ténor Rolando Villazon qui avait débuté avec elle – dans un époustouflante Traviata en 2002 déjà, a quitté les scènes internationales depuis plusieurs saisons…
Donc pour le Florestan de Kaufmann, la Leonora de Netrebko, Harnoncourt et la Bartoli dédoublée en Norma et Iphigénie, cette édition 2015 de Salzbourg porte fièrement sa couronne de temple lyrique international chaque été (ce n'est pas Bayreuth qui peut en dire autant / **LIRE notre article : « Bayreuth 2015 : triste routine… »**).

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du festival de Sazlbourg (Autriche) / **Salzburger festspiele 2015 , du 18 juillet au 30 août 2015.**

Festival des Chorégies d'Orange (84). Carmen, Il Trovatore, concerts. Du 7 juillet au 4 août 2015



Orange.Chorégies. Carmen, Il Trovatore, concerts. Du 7 juillet au 4 août 2015. Un scandale absolu ? Carmen causa-t-elle un scandale analogue à celui de Pelléas (Debussy) puis du Sacre (Stravinsky) et de Déserts (Varèse) ? On aimerait le penser, pour que nous fussions pleinement … scandalisés par la sotte incompréhension des publics, et puisque comme le disait un polémiste du XXe, « la colère des imbéciles remplit le monde ». Tout était réuni en cet opéra-« comique », – et on ne relit pas sans sourire amertumé le sous-titre de « classement » à travers lequel ce chef-d'œuvre de la tragédie lyrique fut en son temps catalogué !- pour susciter le plus violent des refus, à commencer par l' histoire racontée et son « héroïne »-repoussoir pour une société avide de conventions et de respectabilité.

Musique cochinchinoise

Et certes une partie de la critique se surpassa dans l'invective, comme nous le rappelle le musicologue Hervé Lacombe en citant un article d'Oscar Commettant dans le Siècle du 8 mars 1875 : « Peste soit de ces femelles vomies par l'enfer, et quel singulier opéra-comique que ce dévergondage castillan ! …Délire de tortillements provocateurs, de hurlements amoureux, de dans es de Saint-Guy graveleuses plus

encore que voluptueuses… Cette Carmen est littéralement et absolument enragée. Il faudrait pour le bon ordre social la bâillonner et mettre un terme à ses coups de hanche effrénés, en l'enfermant dans une camisole de force après l'avoir rafraîchie d'un pot à eau versé sur sa tête. » Ou d'un magistral jugement esthétique qui mérite que le nom de son auteur, Camille du Locle (co-directeur de l'Opéra Comique), passe à la postérité : « C'est de la musique cochinchinoise, on n'y comprend rien. »

Doublement immigrée

Mais au fait, qui donc là était en cause ? Le musicien capable d'illustrer « le dévergondage castillan, le délire et les hurlements amoureux » de la demoiselle forcenée, l'écrivain qui avait fourni aux librettistes une histoire terrifiante ? On dirait a priori que Prosper Mérimée, le « nouvelliste » demeurait le plus coupable. Pourtant en 1875, il était en quelque sorte « mort en odeur de sainteté », (1870), ayant effacé par ses fonctions officielles (Les Monuments Historiques, ou comme on dirait aujourd'hui, le Patrimoine) au service d'une Monarchie de Juillet et surtout d'un Second Empire qu'il admirait comme remparts contre la Subversion sociale, la scélératesse de sa Carmen (d'ailleurs écrite en 1845). Carmen, cette double immigrée : gitane, donc déjà en situation plus ou moins régulière pour « son pays d'origine », l'Espagne, et devenue pour les Français lecteurs de la nouvelle l'exotique et volcanique rebelle qui mène les hommes à leur perte, choisissant un représentant de l'Ordre (le subalterne Don José) comme instrument du destin pour vivre… sa triade « l'amour-la liberté-la mort ».

Foutriquet le Fusilleur

Cinq ans après la mort de l'auteur, la France profonde, qui choisit quasiment par surprise la République (l'amendement Wallon, voté par une voix de majorité !), est encore sous le coup du séisme idéologique et politique de la Commune, impitoyablement réprimée dans le sang devant l'œil goguenard

des Prussiens occupants, liquidée par les troupes de Monsieur Thiers, alias le Fusilleur, alias Foutriquet. Symboliquement considérée comme inspiratrice des pétroleuses(les femmes accusées par la Répression Versaillaise d'avoir mis le feu aux bâtiments en réalité incendiés dans les combats au centre de Paris, pendant « la Semaine Sanglante »), Louise Michel vient d'être déportée en Nouvelle Calédonie, d'où cette féministe et révolutionnaire ne reviendra qu'en 1880…

Le théâtre des entrevues de mariage



En tout cas, si la Carmen de Mérimée a déjà connu son absolution , et même si « le plus âgé des directeurs de l'Opéra-Comique s'effraie de voir sur sa scène : « ce milieu de voleurs, de bohémiennes, de cigarières arrivant au théâtre des familles qui organisent là des entrevues de mariage – cinq ou six loges louées pour ces entrevues –, non c'est impossible ! », des concessions sur l'histoire et certains personnages, la bonne réputation des librettistes Meilhac et Halévy emportèrent « le marché » en faveur de ce Georges Bizet dont la lyrique Djamileh avait eu un vif succès. « Prima la musica, e poi le parole », le rassurant adage devait « couvrir par son bruit harmonieux » les messages de la gitane révoltée… « Malheureusement », le génie de Bizet – se servant de l'alternance des parties dialoguées et du socle musical – transcende aussitôt les petits arrangements qu'on pouvait espérer d'un compositeur a priori non « révolutionnaire », en tout cas sans idéologie reconnaissable, et porte à l'incandescence l'histoire et la personne de Carmen, femme libre.

Tout comme Mozart était « fait » pour créer avant tout Don Giovanni, Beethoven Fidelio, Berg Wozzeck, Bizet « reste Carmen », pour une éternité qui lui rend presque aussitôt justice et fera de Carmen l'opéra français le plus joué au monde (selon le livre Guinness des Records). Sa mort

cruellement précoce (37 ans !), qui suit de quelques mois la venue au monde du chef d'œuvre, contribue à « sanctuariser » l'opéra dans l'histoire musicale…

Nietzsche désaddicté

Et aussi à en faire un symbole d' « art français » – clarté-cruauté racinienne du discours, vérité naturaliste et tragique de ce qui est montré – contre « l'autre côté du Rhin », englué dans son brouillard métaphysique… On pense évidemment à Nietzsche « désaddicté » de son Wagner, et allant chercher dans la lumière méditerranéenne des Cimarosa ou Rossini, mais surtout celle de Carmen, une vérité supérieure, « la profondeur du Midi » : « Je viens d'entendre quatre fois Carmen, écrit-il en janvier 1888 à son ami Peter Gast, c'est comme si je m'étais baigné dans un élément plus naturel. »(Et suit la demi-phrase désormais chère à tout écho » vendeur » de comm culturelle : « la vie sans musique n'est qu'une erreur (, une besogne éreintante, un exil) ».

La poésie dans la vie

Mais au XXe, on ira surtout du côté de chez Alberto Savinio – peintre comme son frère Giorgio de Chirico, compositeur, critique et littérateur – des clés pour mieux saisir la grandeur de Bizet : « Le secret de Carmen tient peut-être à ce qu'elle est si proche de nous et en même temps si lointaine, sincère et directe, en même temps si retorse et chargée de fatum (destin). Je ne vois pas d'autre exemple, même chez les Grecs, de ce fatum dans le « trio des cartes ». Avec autant de grâce mélancolique les pleurs de l'air, de la lumière, de la vie qui devra continuer que le thème du 4e acte par lequel Frasquita et Mercédès murmurent leurs funèbres mises en garde…On a tant parlé de la rédemption dans les finales de Dostoievski : et de la rédemption du finale de Carmen, qui a jamais parlé ? » Et de citer les trois « rapprocheurs » qui ont amené au XIXe « la poésie dans la vie : Baudelaire, Manet, Bizet… ».

Sous le Haut Mur

Alors, comment faire passer sous le Haut Mur cette modernité, ce climat d'intuition, cette passion violente, ce mouvement perpétuel d'aventures, et les huis clos tragiques ? C'est Louis Désiré – « costumier et scénographe » – qui a en charge la mise en espace de cette Carmen dont ne peut savoir si elle jouera la rupture avec la tradition, y compris « orangienne » ; ce spécialiste de l'opéra XIXe (Werther de Massenet lui est cher…) a déjà ici fait décors et costumes pour Rigoletto. Le chef finlandais Mikko Franck – évidemment hyper-spécialiste de Sibelius, et aussi de son compatriote Rautavaara – est un habitué de « sous le mur » – Tosca en 2010, Vaisseau Fantôme en 2013 -, et c'est un mois après son Trouvère orangeais avec le « Philhar » de Radio-France qu'il en prend la succession de Myung-Whun-Chung à la direction musicale…Kate Aldrich arrive ici en Carmen, de même que Kyle Ketelsen en Escamillo, et très spectaculairement Jonas Kaufman incarne Don José, Inva Mula étant la douce Micaela.

Au cœur de la Trilogie

11 ans après Nabucco, 6 après Macbeth, 2 après Rigoletto. Et encore, pour ceux qui aiment le chiffrage dans la vie : 2 ans après la mort de la mère, 15 après celle de Margherita l'épouse, 5 après le début de la vie commune avec la cantatrice Giuseppina Strepponi… Ainsi va Giuseppe Verdi en 1853 (il a 40 ans), au cœur d'une Trilogie qui marque son évolution et l'histoire de l'opéra italien : avec Rigoletto, Traviata et Le Trouvère, c'est, écrit P.Favre-Tissot, « le fruit d'un cheminement progressif, un point d'équilibre atteint dans une quête de la perfection au terme d'une évolution réfléchie et non comme un miracle artistique spontané. » Adaptation de Victor Hugo (Le Roi s'amuse) pour Rigoletto, d'Alexandre Dumas fils (La Dame aux Camelias) pour Traviata : deux origines très « pro », comme on dirait aujourd'hui, et du beau travail. Mais pour le Trouvère, on peut avoir oublié la pièce théâtrale espagnole, El Trovador, et surtout son auteur, A.G.Gutierrez.

Rocambolesque ?

Etant admis qu'on n'est nullement ici dans l'historique, fût-il très transposé – Don Carlos, Un bal Masqué – , il est pourtant rare qu'un livret propose un tel cocktail d'invraisemblance et de complication. Certes, le genre « croix de ma mère » – comme on le disait pour symboliser les artifices lacrymaux du mélo – a largement sévi en cette période pour alimenter les « scenars » à coups de théâtre, objets-colifichets symboliques et autres attrape-badauds du feuilleton lyrique. Et comme avait concédé le bon Boileau, héraut du XVIIe français classique en terre encore baroque, « le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ». C'était aussi en France le temps où le roman-feuilleton s'inventait une légitimité, d'Eugène Sue et ses Mystères de Paris à Ponson du Terrail à qui on attribue l'introuvable « elle avait les mains froides comme celles d'un serpent » et dont le Rocambole s'est adjectivé. (La littérature « industrielle » du XIXe a bien eu sa descendance au XXe chez Guy des Cars ou Maurice Dekobra, et de nos jours dans le binôme des jumeaux-rivaux Musso-Lévy…).

Une nuit à l'opéra



Pour Il Trovatore, une gitane (encore) et sorcière brûlée vive, sa fille Azucena qui l'aurait vengée en faisant disparaître l'un des fils du comte de Luna, la princesse d'Aragon Léonora qui devient folle d'amour d'un Trouvère, Manrico, alors que le fils du comte de Luna… « et ce qui s'en suivit », ainsi qu'on le lit dans certains sous-titres de romans populaires. A vous, spectateur, de jouer – slalomer ?- entre les péripéties toutes plus troublantes et inattendues les unes que les autres.(P.Favre-Tissot note que « le caractère rocambolesque de l'intrigue poussa les Marx Brothers à choisir Il Trovatore pour leur désopilant film Une nuit à

l’opéra « !). Mais surtout de vous relier à une musique dont nul ne semble contester la force émotive – la première elle-même fut un triomphe, à la différence d’une Traviata incomprise car porteuse de scandale social, comme sa « descendante » …Carmen -, et le tourbillon des affects. « Une des musiques les plus étincelantes nées de la plume de Verdi, dit encore P.Favre-Tissot. Ce torrent sonore continu, charriant impétueusement les passions romantiques, emporte tout sur son passage. Le traditionalisme des formes rassure le public (pour) un sujet que Verdi a qualifié de sauvage. Et à un orchestre plus élémentaire répond une écriture vocale paroxystique. »

Les chants sont des cerfs-volants solitaires

Echo contemporain de ce que notre Alberto Savinio écrivait dans une de ses critiques : « Il Trovatore, c’est le chef-d’œuvre de Verdi. Dans aucun autre de ses opéras, l’inspiration n’est aussi élevée. Aucun autre ne peut se vanter de posséder des chants aussi solitaires, purs, verticaux…Chants d’une espèce singulière, qui ouvrent une fenêtre soudaine, par laquelle l’âme prend son envol violemment et en même temps très doucement, dans la liberté infinie des cieux. Chants qui sont des cerfs-volants solitaires, dans un étrange calme, dans un ciel sans vent, montant tout droit dans la nuit infinie… » L’inspiration du poète Savinio semble ici appeler non le lieu clos d’une « maison d’opéra » mais bien le « ciel ouvert » sous les étoiles. Charles Roubaud – un familier d’Orange – devra trouver le mélange d’ardeur et de lyrisme, de surprises théâtrales et « cheminements » sous le Mur pour le chef-d’œuvre aux paradoxes. C’est au chef français – et quasi-autrichien, tant une partie de sa carrière a été viennoise – Bertrand de Billy qu’il convient de porter à incandescence l’Orchestre National de France, des chœurs « français-méditerranéens », et des solistes à prestige : retour attendu de Roberto Alagna (Manrico) et de Marie-Nicole Lemieux–(Azucena) -, arrivée de Hui He (Leonora) et George

Petean (Conte de Luna).

Lyrique et symphonique



Et puis les Chorégies ne seraient pas tout à fait elles-mêmes si on n'ajoutait pas aux « deux-fois-deux opéras » l'accompagnement des concerts lyriques et symphoniques. Cela permet aussi à certains orchestres de faire leurs premières armes dans l'immense acoustique du Théâtre Romain, ainsi pour le National de Lyon qui « débute » ici tout comme un chef (pour lui invité), Enrique Mazzola, une soprano, la Russe Ekaterina Siurina, en duo avec le plus habitué ténor Joseph Calleja : airs extraits pour l'essentiel du trésor lyrique italien XIXe. Le Philhar de Radio-France connaît bien Orange, où il a aussi joué avec Myung Whun Chung : mais deux « petits nouveaux » solistes du clavier, **Martha Argerich** et Nicholas Angelich, dans Poulenc, à côté de la grandiose « Avec orgue » de Saint-Saëns (3e Symphonie, Christophe Henry).Enfin, en même temps que Trovatore, l'O.N.F. et Bertrand de Billy explorent la 9e de Dvorak et le Concerto en sol de Ravel (avec Cédric Tiberghien).

Festival des Chorégies d'Orange (84). Du 7 juillet au 4 août 2015. Georges **Bizet** (1838-1875), Carmen : mercredi 8, samedi 11, mardi 14 juillet , 21h45 ; Giuseppe **Verdi** (1813-1901), Il Trovatore : samedi 1er août, mardi 4 août, 21h30. Mardi 7, 21h45, Concert lyrique ; vendredi 10, 21h45, concert symphonique ; lundi 3, 21h30, concert symphonique. **Information et réservation : T. 04 90 34 24 24 ; www.choregies.fr**

Armide de Lully





Opéra d’été. Armide de Lully. Beaune, le 3 juillet. Innsbruck, les 22,24,26 août 2015. Devant Damas où résident les musulmans, Armide et son père Hidraot, l’armée de croisés chrétiens commandée par Godefroy de Bouillon, a établi son siège. La magicienne Armide a conquis et soumis tous les chevaliers chrétiens grâce à ses pouvoirs… C’était compter sans le pouvoir de l’amour : possédée, démunie, impuissante, l’enchanteresse doit bien se résoudre à accepter la souveraine domination du chevalier Renaud car il a conquis son coeur. L’opéra expose la métamorphose de la magicienne en amoureuse bouleversante, défaite, impuissante. La musique de Lully et le livret de Quinault explicitent l’emprise que Renaud exerce peu à peu sur la sublime musulmane…

Après le Prologue où la Gloire et la Sagesse chantent les vertus du Roi (Louis XIV), place à l'action proprement dite.
A l'acte I, les musulmans célèbrent la toute puissance d'Armide et d'Hidraot : la belle magicienne déclare épouser celui qui saura vaincre le plus valeureux de leurs ennemis : le chevalier Renaud.
Au II, Renaud exilé par Godefroy, s'endort au bord d'une rivière. Les esprits malins suscités par Hidraot et Armide en font leur prisonnier et Armide, s'apprêtant à le tuer, tombe d'impuissance face au visage du beau chevalier : l'amour est plus que son devoir guerrier. Elle emporte Renaud ensorcelé dans les airs…

Armide, l'opéra passionnel et tragique de Lully

L'Acte III est dévolu à la guerre intérieure qui saisit le coeur d'Armide : cet a mour pour Renaud faisant sa honte doit devenir haine pour la libérer. Mais la femme amoureuse se dévoile et ne pouvant haïr celui qu'elle aime, elle chasse la Haine venue réaliser ses premiers desseins.
Acte IV. Le compagnons de Renaud, Ubalde aidé du chevalier Danois partent à la recherche de Renaud pour le délivrer d'Armide : ils doivent éprouver les charmes de Melisse, Lucinde, séductrices destinées à les perdre. Les héros parviennent à se libérer des enchantements.
Acte V. L'impuissance tragique d'Armide. Dans son palais Armide s'inquiète toujours de la domination de Renaud dans son cœur. Surviennent Ubalde et le chevalier Danois : Renaud prend

conscience du charme dont il est victime et s'enfuit quittant Armide malgré ses plaintes. Armide de fureur, d'amoureuse devenue haineuse impuissante et démunie, détruit son palais et s'enfuit elle aussi sur son char.


ARMIDE.
TRAGEDIE
MISE
EN MUSIQUE,
PAR MONSIEUR DE LULLY, ECUYER, CONSEILLER
A PARIS,
ET SE VEND
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

L'opéra en peignant surtout le déchaînement des passions qui suscite un amour artificiellement provoqué (Renaud tombe amoureux d'Armide par envoûtement), cible l'impuissance de la magicienne. L'opéra s'achève sur l'abandon d'Armide par Renaud qui a recouvré la raison et sur la haine solitaire de la musulmane qui s'enfuit (elle aussi) dans les airs, de rage et d'impuissance (ce parti final est aussi retenu par Noverre dans sonballet célèbre, sujet à un décor et des machineries spectaculaires à l'évocation de l'écroulement du palais d'Armide et de l'élévation de la magicienne sur son char céleste). L'ouvrage de Lully créé en 1686 présente une telle intensité émotionnelle, équilibre avec soin, scènes de tendresse et d'enchantement (ballets et divertissements ponctuent l'action guerrière proprement dite) qu'il devient un modèle dans l'imaginaire des compositeurs. Sacchini près d'un siècle après Lully en 1783, adaptera pour Marie-Antoinette et Louis XVI, le sujet d'Armide : son Renaud illustre une réussite exemplaire du mythe d'Armide au temps des Lumières, avec une différence importante dans le traitement du sujet : si Lully et Quinault achèvent leur ouvrage sur une issue passionnée et tragique, l'opéra de Sacchini, gluckiste napolitain à paris, préfère, goût du temps oblige, résoudre l'intrigue par les retrouvailles heureuses des deux protagonistes, après avoir longuement offert à Armide

(mezzo soprano), de sublimes airs d'ivresse, de vertiges passionnels affine le portrait de la femme qui dévoile avec une profondeur déjà préromantique en pleine période classique, une sincérité de ton irrésistible (à l'acte II après le duo



avec Renaud, l'air fameux « barbare amour »). Après Christophe Rousset à Metz (avec marie Kalinine dans le rôle titre, c'est récemment le claveciniste et chef d'orchestre, lui-même ancien élève au clavecin de Rousset, **Bruno Procopio** qui a assuré les 21 et 22 mars 2015, la création du Renaud de Sacchini à Rio de Janeiro au Brésil (Sala Cecilia Meireles), dans une réalisation exceptionnelle où perce tel un diamant imprévu, l'éclat indicible et troublant de la mezzo brésilienne Luisa Francesconi.

Armide de Lully, opéra pour l'été 2015

Armide de Lully reprend du service au fil des festivals de l'été 2015. Beaune et Innsbruck affichent chacun dans des productions différentes, le chef d'oeuvre tragique et passionnel de Lully.

Beaune, festival
Le 4 juillet 2015, 21h

Rousset. Henry, Prégardien, Schroeder, van Wanroij, Chappuis, Mauillon, Véronèse, Guimaraes, Bennani…

Après Persée, Phaëton, Bellérophon nous clôturons avec le chef Christophe Rousset le cycle d'opéras de Lully avec Armide, son dernier opéra, considéré par Rameau comme son plus grand chef-d'oeuvre. Il est joué, acclamé et encensé sur la scène francaise tout au long du 18e siècle. Dans sa dédicace au roi, Lully écrit : « Sire, de toutes les tragédies que j'ay mises en musique voicy celle dont le Public a tesmoigné estre le plus satisfait: c'est un spectacle où l'on court en foule, et jusqu'icy on n'en a point veu qui ait receu plus d'applaudissements". Le Cerf de La Viéville, contemporain de Lully et auteur de la fameuse "Comparaison de la musique italienne et de la musique française" (1704), décrivait dans cet ouvrage l'effet que produisait sur ses auditeurs le célèbre monologue d'Armide qui clôt l'acte 2 ("Enfin il est en ma puissance"), considéré comme un des clous de la partition : « J'ai vu vingt fois tout le monde saisi de frayeur, ne soufflant pas, demeurer immobile, l'âme tout entière dans les oreilles (…) puis, respirant là avec un bourdonnement de joie et d'admiration ». Au cinquième acte, l'impressionnante passacaille avec choeur et solistes est également l'un des sommets de la partition.

Innsbruck, festival
Les 22, 24, 26 août 2015



Avec les chanteurs lauréats du Concours de chant baroque coorganisé avec le Centre de musique baroque de Versailles
39ème Festival international de musqiue ancienne d'Innsbruck / Festwhchen der Alten Musik. Innsburck, Innenhof der Theologischen Fakultät)
C-Akenine, Colonna Hache, Cabral, Skorka, Albano, di Bianco, Lavoie, Francis, de Hys

(au moment où nous publions, la date du 24 août est déjà complète)

Illustration : les amours de Acis et Galate par Nicolas Poussin : sensualité crépusculaire et vénitienne (XVIIème – DR)

Iolanta à Aix 2015



Aix en Provence. Iolanta de Tchaikovski : les 5,11,14,17,19 juillet 2015. Couplée avec Perséphone de Stravinsky, l'ultime opéra de Piotr Illiytch investit le Grand Théâtre de Provence à Aix pour 5 dates en juillet 2015. Tchaikovski / Stravinsky : pas facile de

réunir deux visage de l'âme russe aussi dissemblables. Or l'équation pour hétéroclite qu'elle semble, parvient à une combinaison théâtralement unifiée grâce à la conception signée Peter Sellars (2012). C'est la pormesse d'une sonorité surexpressive et d'emblée échevelée qui devrait faire l'intérêt de cette production, réalisée par le chef d'origine grecque Teodor Currentzis, si controversé ici et là par la personnalité parfois véhémente de ses options interprétatives et de son geste musical (**LIRE notre critique complète de Cosi fan tutte de Mozart par Teodor Currentzis)**. C'est Peter Sellars qui met en scène le doublé lyrique événement du festival aixois en 2015. Peter Sellars enchante en combinant poésie et énigme en un théâtre total (les toiles immenses du décors, toujours mobiles et en mouvement), où le jeu scénique et le chant de la musique épaississent le mystère du spectacle.
Sur la scène aixoise, **Ekaterina Scherbachenko** incarne Iolanta (un rôle récemment mis à l'honneur par la voix incandescente et sensuelle de la fulgurante Anna Netrebko dans un enregistrement salué par Classiquenews en janvier 2015). Dominique Blanc interprète Perséphone. Production créée en 2012 à Madrid (Teatro Real).

Iolanta, une princesse recluse qui s'éveille au monde… La fille du Roi est recluse dans sa tour, hors du monde, écartée et isolée car elle est aveugle. Ignorant jusqu'à l'idée même d'un monde de lumière, Iolanta se consume avant d'avoir vécu. C'est grâce au médecin oriental que la princesse s'ouvre au monde et à l'amour après avoir miraculeusement percé les ténèbres de son enfance et recouvrer cette vue qui lui manquait tant… Ouvrage de libération, d'accomplissement, d'émancipation surtout, le dernier opéra de Tchaikovski renaît sur les planches des théâtres du monde entier : la partition comme redécouverte récemment connaît un regain d'intérêt impressionnant comme en témoignent avant Aix à l'été 2015, les productions du Capitole de Toulouse, de l'Opéra de Nancy, du Metropolitan Opera de New York sans omettre en juin celle de

l'Opéra de Monte-Carlo (finalement annulée car Anna Netrebko son interprète principale étant empêchée pour raisons de santé).. puis cela sera au tour de l'Opéra national de Paris qui début 2016, ressuscite la soirée de création du 18 décembre 1892 en présentant, avec Iolanta, le ballet Casse-noisette. **LIRE aussi notre critique complète de Iolanta de Tchaikovski, cd édité par deutsche Grammophon au printemps 2015.**

Consulter la présentation du Spectacle Iolantha / Perséphone à Aix 2015 sur l**e site du Festival d'Aix en Provence**

Concert de Paris, le 14 juillet 2015 sur France 2



Télé. France 2. Concert de Paris, le 14 juillet 2015 à 21h. Paris, nouvelle capitale classique chaque 14 juillet ? Vienne a son Concert du Nouvel An chaque 1er janvier : rituel médiatique universellement reconnu, s'appuyant surtout sur l'excellence du Phiharmonique de Vienne qui y démontre alors ses plus remarquables qualités comme phalange orchestrale. Paris ambitionne d'occuper la même place chaque 14 juillet, lors d'une grande célébration nationale et donc internationale sous la forme d'un concert de musique classique, donné en plein air au pied de la Tour Eiffel. Le dispositif parisien, créé en juillet 2013, change la proposition en associant à l'orchestre requis, les plus voix du moment dont en 2015, celle des cantatrices : Joyce Di

Donato, Sonya Yoncheva, Julie Fuchs, le baryton basse gallois Bryn Terfel mais aussi les instrumentistes Gautier Capuçon (violoncelle), Ray Chen (violon) et le pianiste chinois, Lang Lang. Pas facile cependant de jouer en plein air : si l'acoustique n'est pas celle d'une salle de concert, la beauté du site joue pour l'événement une carte attractive (le charme de Paris ? les (télé)spectateurs écoutent les interprètes au pied de la dame de fer avec pour décor en lointain, la colline du Trocadéro et la perspective du Champs de mars… Une carte postale qui vaut bien les jardins et Palais de la Vienne de Strauss ?
Pour l'occasion, les musiciens choisis sont l'Orchestre national de France, la Maîtrise et le Choeur de Radio France, sous la direction de Daniele Gatti qui y produira sa dernière performance en France comme directeur musical du National (Lionel Bringuier prendra sa succession en septembre prochain).
Soit un total de 250 musiciens s'adressant in loco au 800 000 spectateurs attendus sur le Champ-de-Mars comme aux 2,8 millions de téléspectateurs du monde entier. Diffusé sur France 2 et France Inter, le concert est également retransmis dans 40 pays.

Au programme
(ordre non définitif au moment où nous publions) :

Marche de La Damnation de Faust / Berlioz
Mambo de West Side Story / Bernstein,
Ouverture de Candide / Bernstein
Vocalise par Julie Fuchs, soprano / Rachmaninov
Finale de Carmina Burana / Orff
Choeur d'Aida / Verdi
Un Bel di, vedremo de Madama Buttefly par Sonya Yoncheva, soprano / Puccini
Air et grande valse des Cent Vierges par Sonya Yoncheva, soprano / Lecocq
Nessun dorma de Turandot par Fabio Sartori, ténor / Puccini

Laci darem la mano de Don Giovanni par Joyce DiDonato et Bryn Terfel / Mozart
Te deum de Tosca de Puccini par Bryn Terfel

Rhapsody in blue par Lang Lang (extrait) / Gershwin
Somewhere over the rainbow par Joyce DiDonato / Arlen
Danse du sabre / Khatchatourian
Va pensiero de Nabucco / Verdi
The Mission par Gautier Capuçon / Morricone
Le tambourin chinois par Ray Chen / Kreisler
Barcarolle des Contes d'Hoffmann avec Joyce DiDonato et Julie Fuchs / Offenbach
La Marseillaise de Berlioz par l'ensemble des solistes et interprètes

Le Concert de Paris réalise en 2015 sa 3ème édition ; il est suivi du traditionnel feu d'artifice. **Mardi 14 juillet 2015, 21h. Diffusé en direct sur France 2, France Inter.**

LYON. Festival de La Tour Passagère, du 15 juin au 15 juillet 2015 : musique et théâtre sous le signe du baroque

LYON. Festival de La Tour Passagère, du 15 juin au 15 juillet 2015 : musique et théâtre sous le signe du baroque. Une tour en bois, et passagère, pour abriter durant un mois une trentaine de représentations sous le signe de Shakespeare en évoquant la structure et les modalités de son incomparable

Théâtre du Globe. La tentative des bords de Saône est originale, elle fédère des forces instrumentales et vocales de Compagnies amarrées à Lyon et invite d'autres artistes pour célébrer le plus grand et le plus énigmatique des Baroqueux. Longue vie estivale…

En hommage au Grand Will



Tour Passagère, joli nom pour un Festival en structure de bois, devant les flots d'une Saône à la fois passante et en image arrêtée (« on ne se baigne jamais dans le même fleuve», disait Héraclite). La déclaration d'intention souligne que pendant ce mois du début d'été, au square Delfosse, à deux pas du Débarcadère, ex-péniche qui fut longtemps un lieu apprécié de concerts, et aux portes du nouveau quartier de la Confluence, ce sera « théâtre élisabéthain, tout en bois qui s'inspire de ce qu'on faisait au temps de Shakespeare : trois niveaux, 12 mètres de haut, un espace atypique où le public (300 spectateurs) fait cercle autour d'artistes toujours proches, au parterre ou aux deux balcons circulaires ». Et en hommage au Grand Will, on nous promet « des spectacles audacieux et décalés », qui en tout cas jouent sur la double appartenance, théâtre et musique ; c'est Jérôme Salord qui assume la direction artistique de cette Tour post-baroque.

La perle irrégulière

Tout en honorant le Baroque, cette « perle irrégulière » que définissaient les Portugais et qui « régna » sur l'Europe (mais aussi l'Amérique) pendant au moins deux siècles, quelque part entre Renaissance et retour au classicisme ou fuite dans le romantisme. Notre France du XVIIe, où la rigueur cartésienne et surtout l'ordre monarchique (Louis le Quatorzième, quand il ne fut plus l'ado abrité par les jupes

de sa Maman et du Cardinal Mazarini) remplacèrent précocement le beau désordre baroque, en sait long sur les inconvénients de mettre une sourdine au « change » (le changement ainsi qu'on le désignait alors) et au trop d'imaginaire. Encore que sous la glace courut longtemps une eau plus vive, mais c'est autre histoire…

Etre ou ne pas être, bien sûr

Donc, un mois de « passage » et de « change », ouvert comme il se doit par un Hamlet revisité en « hallucination baroque par 20 comédiens (Compagnie Les Mille Chandelles) et musiciens » (partition originale Ch.Emmanuel Brunner et Clémence Fougea), pour mieux sentir « souffle et violence, mouvement et mystère » d'une des histoires les plus troublantes inventées en Europe. Les Asphodèles font de la « commedia dell'arte moderne, avec fée-sorcière, défis hip-hop, forêt magique, human beat-box (?) », qu'un prix coup de cœur au club de la presse a consacré en Avignon il y a deux ans. Et puis embardée hors des clous de la chronologie avec le Duo Eve, une pianiste, E(lena Soussi) et une soprano, V(iolett) E Renié, qui font aller de Baudelaire en Verlaine par les compositeurs XIXe. Va-et-vient du Baroque à la Comédie musicale tendance Broadway, par Lisandro Nesis et Raphael Sanchez ; le même Lisandro dirigera ensuite ses Sospiranti pour un mélange d'airs de Lulli. Kaléidoscopes en trio ou duo : du côté résolument classique puis romantique, le tout jeune Trio Palmer (A.Diep , A.Guénand, T.Maignan) joue Haydn et Brahms. Et une thématique Roméo et Juliette(de Weber à …Piazzolla) par les déjà connus Samuel Fernandez au piano et Anne Ménier (elle fut 20 ans en ONL, et « 2nde » chez les Debussy).

Spleen anglais et south barocco

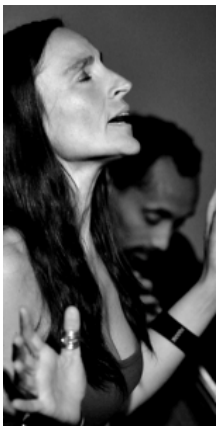
Tiens, Piazzolla bis : en un Tango que les jeunes et déjà célèbres du Quatuor Varèse (sortis du CNSM Lyon) dansent avec l'accordéoniste Philippe Bourlois. Retour au « change » et au dieu Protée avec l'absolu du baroque éternel, ici les

Métamorphoses d'Ovide en 4 histoires de femmes (une comédienne, Léna Rondé, trois musiciennes). Les ensembles lyonnais « baroqueux » apportent leur contribution au culte shakespearien. Le Concert de l'Hostel Dieu (F.E.Comte) chante Purcell « who ainsi is Back », par la voix d'Anthéa Pichanik, « version spleen d'Angleterre », puis aborde sous le titre de South Barocco en Italie des « folies sensuelles », avec la voix de la soprano Heather Newhouse, authentique (désormais d'entre Rhône et Saône) … Canadienne. Noces un tant soit peu morganatiques (et temporaires ?) de Céladon (le groupe de Paulin Bundgen) et de Borée(ades, zut, c'est le dieu du Vent glacial, tutellé par son metteur en scène Pierre Alain Four), en un remake du New-Yorkais Paul Emerson qui joua dans les Seventies le castrat Farinelli (« Farinelli-XXIe-Sexe »).

Mozart d'enfer en paradis

Comme on n'est pas loin (espace et temps) d'Ambronay-Festival, le jeune Contre-Sujets (6 instrumentistes) préface sa participation de septembre en In Concerto Stat Virtus, et là le public vote pour le concerto préféré, un bis lui étant offert à « choisir dans le répertoire de la nation retenue ». Démarche qui fait écho à la Classe d'orchestre de la flûtiste et chef Lilian Feger, où « musiciens venus du classique, une fois inscrits sur le site, vous répétez et jouez sur scène, occasion unique de participer pleinement ». De la fantaisie imaginative avec un Satané Mozart, où les Swing Hommes (3 musiciens, 2 théâtreux : humour et jazz) accueillent « en bas » le Divin qui achève là son Requiem avant de le faire remonter « en haut » pour un Paradis bien gagné.

Je pleure du désir de rêver encore



Classique news vient de mettre en relief « La Macorina » de Diana Baroni, « voyage latino-américain envoûtant » . Et le lendemain de la Fête Nationale (les libertés, ne l'oublions pas plus que la prise de la Bastille), pour clôturer les festivités passagères, un bal Renaissance où les Boréades veilleront sur vous : « sous le regard attentif de Véronique Elouard qui vous guidera de pas en pas et de bras en bras, pas besoin d'être danseur émérite ».
Un rien de Tempête shakespearienne pour conclure : « L'île est pleine de résonances, d »accents, de suaves mélodies qui enchantent sans blesser. Tantôt mille instruments vibrants bourdonnent à mes oreilles ; tantôt des voix, si je m'éveille, m'endorment à nouveau ; alors je crois voir en songe des nuages s'ouvrir, révélant des richesses prêtes à choir sur moi, si bien qu'en m'éveillant je pleure du désir de rêver encore. »

Festival de La Tour Passagère, Square Delfosse, près Confluence de Lyon. 33 représentations du 15 juin au 15 juillet (19h, 20h30, 21h).
Information et réservation : www.latourpassagere.com; T.06 27 30 11 72.

Les Timbres ressuscitent Proserpine de Lully, version de chambre



Luxeuil les Bains (Vosges). Lully : Proserpine. Les Timbres, le 17 juillet 2015, 21h. Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015. 22ème édition. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. **Ainsi la résidence du jeune ensemble Les Timbres se poursuit en 2015**, dévoilant l'éloquence des instruments et des voix à l'opéra, dans une formidable lecture de **Proserpine de Lully**, – version de chambre demeurée inédite et retrouvée à Anvers, le 17 juillet 2015 à Luxeuil les Bains, 21h … C'est le temps fort du **premier week end, les 17, 18 et 19 juillet 2015, ou Les Timbres proposent pas moins de 7 concerts…**



Les Timbres au festival Musique et Mémoire… Pour commémorer les 300 ans de la mort de Louis XIV(1638-1715), en septembre 1715, Les Timbres aborde pour sa seconde année de résidence, diverses manifestations de la scène et du spectacle propre au Grand Siècle. C'est le temps d'un âge d'or de l'art français dont se souviendront les derniers Bourbons, Louis XV et Louis XVI, accordant une admiration spécifique au Roi Soleil. Pour lui, dans l'écrin de Versailles, les ors solennels favorisent les replis de l'intimité tragique et grâce à Lully, l'opéra français peut naître, digne rival du théâtre classique de Corneille et de Racine. Pour preuve son opéra Proserpine, très rarement joué, qui aux côtés d'Armide ou d'Atys, porte très haut et très loin les recherches poétiques d'un genre qui s'affirme alors, dans le chant déclamé et chanté, l'articulation d'un texte surtout

(où l’articulation prime sur la mélodie), où le ballet et les divertissements qu’il autorise dès lors, contraste avec la tension du drame.

Poésie lyrique du Grand Siècle : Les Timbres an2



En juillet 2015, la théâtralité de la musique baroque française du Grand Siècle, mélange exquis de charme et de profondeur, d’élégance et de naturel, de majesté et de mesure, ressuscite. Le génie français s’exprime alors autant par l’inspiration de la musique que la qualité du texte poétique…. à l’expressivité resserrée des airs et des récitatifs de Lully répond la science inégalée depuis des livrets de Quinault… Proserpine, drame mythologique retrouve dans cette combinaison parfaite du verbe et de la note, l’expressivité épurée et très intense du théâtre classique néo antique de Corneille et surtout Racine lequel depuis l’accomplissement inouï de l’opéra tel qu’il est réalisé par Lully (dès les années 1670), ne compose plus de tragédies parlées ni déclamées ; désormais ses ultimes ouvrages prenant en compte l’impact du verbe chanté, intègrent intermèdes et épisodes musicaux (c’est le cas de ses pièces sacrées Esther ou Athalie dont on retrouve aujourd’hui la pertinente conception jouant sur la musicalité des vers autant que l’essor spécifique des instruments).



[Festival Musique et Mémoire 2015]
Week end 1 : résidence Les Timbres
7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015
[Réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire]
www.lestimbres.com



concert 1
Vendredi 17 juillet 2015, 21h
Luxeuil les Bains, Basilique
Proserpine
Opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) en version « de chambre » (Anvers, 1682)
Reconstitution en première mondiale (commande du festival)

Ensemble Les Timbres
Proserpine (dessus) : Julia Kirchner
Cérès (bas-dessus) : Cécile Pilorger
Mercure (haute-contre) : Branislav Rakic
Jupiter (basse-taille) : Josep Cabré
Pluton (basse) : Marc Busnel

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûtes à bec
Benoît Laurent, hautbois et flûtes à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Etienne Floutier, violone
Julien Wolfs, clavecin
Miléna Duflo, percussions

Jana Rémond, mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Samedi 18 juillet 2015, 17h
Espace Méliès
cinéma intercommunal du Pays de Lure

Tous les matins du Monde
Film français d'Alain Corneau (1991) – 1h54, d'après le roman de Pascal Quignard



Proserpine, version de chambre. Tragédie en musique sur un livret de Philippe Quinault, Proserpine fut créée le 3 février 1680 à Saint-Germain en Laye. A cette date, Lully est à la tête de l'Académie Royale de musique depuis déjà 8 ans. Personnalité incontournable indiscutable du règne de Louis XIV, le Florentin naturalisé français règne en maître sur le monde musical de la Cour du Roi Soleil. Il a éclipsé par sa renommée et son caractère la plupart de ses collègues compositeurs dramatiques. L'opéra c'est Lully. Et personne d'autres. Proserpine suscite l'enthousiasme de ses contemporains, comme en témoigne Madame de Sévigné qui écrit dans sa lettre datée du 9 février 1680 : « *l'opéra est au dessus de tous les autres* », et le nombre de reprises de cette oeuvre : plus de 10 fois entre 1680 et 1758 à Fontainebleau et au théâtre du Palais Royal. L'ouvrage fut représentée également à Wolfenbüttel en 1685, à Amsterdam, le 15 septembre 1688 et en 1703 ; des représentations eurent lieu également à Lyon en 1694, à Rouen en 1695. C'est donc une partition qui toucha le public et produit un écho européen immédiat.

Anvers, 1682. Proserpine fut aussi le premier opéra représenté à Anvers, fin 1682, du vivant de son auteur, et c'est cette version là dont Les Timbres proposent la re-création. Les partitions originales utilisées lors de cette représentation sont conservées au musée Vleeshuis d'Anvers. Elles sont d'un intérêt extrême, car elles permettent de déduire facilement l'instrumentation utilisée pour cette représentation : 2 dessus et basse-continue. « *Cette instrumentation, si tant est qu'elle puisse nous surprendre actuellement (réduire l'effectif d'un opéra à une poignée de musiciens !), est des plus courantes à l'époque : en effet, l'orchestre de Lully était alors très fourni – 5 parties de cordes et de nombreux vents -, et il était donc difficile d'imaginer pouvoir jouer avec cette formation dans un cadre restreint. Réduire l'effectif instrumental permettait ainsi de pouvoir « transporter » la musique partout où le demande se faisait préssante. Plus intéressant, alors qu'il ne subsiste parfois des partitions d'orchestre de Lully que le dessus et la basse et que les parties intérieures sont à restituer, les partitions d'Anvers sont toutes originales : toutes les parties y soigneusement notées à l'époque*« , précisent les instrumentistes des l'ensemble Les Timbres.
Cette instrumentation légère convient particulièrement à l'ensemble Les Timbres, qui promeut la musique de chambre, et non pas l'orchestre. En cela, la version d'Anvers de Proserpine de Lully est une version de musique de chambre d'un grand opéra français. Malgré son effectif restreint, l'expressivité, la poésie et la tension du drame sont préservés, grâce à une version chambriste très caractérisée, subtilement écrite dont les rebonds dramatiques seront préservés et spécifiquement articulés à Luxeuil les Bains dans les Vosges Saônoises, ce 17 juillet 2015 à 21h.



concert 2
Samedi 18 juillet 2015, 21h
Cour de l'Hôtel de Ville de Lure
Le Carnaval des Animaux
Une satire du genre humain
Et si nous étions tous des animaux ?

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, texte et mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux… Les Timbres propose donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle… Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects de nos caractères sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.

Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique

les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre… Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien se fait à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron…. Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Monteclair, le chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments… Durée : environ 45 min ou 1h.

Programme
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule
François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur
Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon
Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades



concert 3
Samedi 18 juillet 2015, 23h
Cour de l’Hôtel de Ville de Lure
La Gamme en forme de petit opéra
Marin Marais (1656-1728)
Morceaux de Simphonie pour le Violon, la Viole et le Clavecin (Paris, 1723),

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, projection
Simon Wolfs et Blaise Adilon, photographies
Benoît Colardelle, lumières



concert 4
Dimanche 19 juillet 2015, 11h
Chapelle Saint-Martin de Faucogney
Le Clavecin du Grand Siècle
Jacques Champion de Chambonnières (vers 1601/2-1672), Louis Couperin (1626-1661)
Et Jean-Henry D’Anglebert (1629-1691)

Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières



concert 5
Dimanche 19 juillet 2015, 13h
Montagne Saint-Martin de Faucogney

Simphonies pour les Soupers du Roy
Pique-Nique sonore
création / commande du festival
Michel-Richard De Lalande (1657-1726)
Suites extraites des Simphonies pour les Soupers du Roy
(Paris, 1703 et 1713)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe



concert 6
Dimanche 19 juillet 2015, 15h
Faucogney (parcours historique)
La Chasse aux concerts
Un parcours énigmatique interactif pour petits et grands
création / commande du festival

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe

Jana Rémond, accessoires



Concert 7
Dimanche 19 juillet 2015, 17h30
Eglise Saint-Jean Baptiste de Corravillers
Sonnons en trio !
L'apparition et l'évolution de la sonate en trio au XVIIème et XVIIIème siècle en France
création / commande du festival

Michel Lambert (1610-1696), Marin Marais (1656-1728), François Couperin (1668-1733) et Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin

Benoît Colardelle, lumières

Festival Musique et Mémoire

2015. Vosges du Sud, Haute-Saône



Festival Musique et Mémoire 2015. 22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône. Du 17 juillet au 2 août 2015. 3 week ends – 3 ensembles en résidence. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires… le propre du festival Musique et mémoire est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVIIè et XVIIIème, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le premier week end (notre coup de coeur) : les 17, 18 et 19 juillet 2015, résidence marathon de l'ensemble **Les Timbres**, jeune collectif qui revisite les fondamentaux et les possibilités multiples de la musique de chambre baroque, cette année acclimatée au genre opéra (« *l'opéra dans tous ses états* » : Prosperine de Lully dans une version inédite et chambriste, un Carnaval des animaux résolument baroque : tempéraments animaliers dans la musique française, etc… 7 concerts enchaînés le temps d'un grand week end… Rien n'égale la découverte, la proximité, l'inventivité, la diversité et l'accompagnement artistique défendus par un festival exemplaire dans les Vosges Saônoises… **3 week ends à ne pas**

manquer. Réserver vos places, organiser votre séjour dans les Vosges (Haute-Saône).



Festival Musique et Mémoire 2015
22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône
Du 17 juillet au 2 août 2015
3 week ends – 3 ensembles en résidence



WEEK END 1 – Les Timbres
Les 17, 18, 19 juillet 2015

L'Opéra dans tous ses états. Pas moins de 7 programmes défendus par Les Timbres sur les 3 jours de résidence :

véritable marathon musical qui dévoile les aptitudes artistiques du collectif pour la musique de chambre la plus délicieusement concertante et dramatique

Proserpine de Lullu

Le Carnaval des animaux

La Gamme en forme de petit opéra

Le clavecin du Grand Siècle

Simphonies pour les Soupers du Roy

La chasse aux concerts

Sonnons en trio



WEEK END 2 – Vox Luminis
Les 24, 25 et 26 juillet 2015

3 programmes mettent en lumière les accents embrasés de Vox Luminis

La dynastie Bach
Bach, la lignée d'Arnstadt
Pachelbel et Bach



WEEK END 3 – Les Surprises
Du 29 juillet au 2 août 2015
L'Opéra : du salon à l'église
El Siglo de Oro
Les elémants
Frescobaldi, l'ange du clavier
Miroir du temps
La viole dans tous ses états
Songes sacrés

RESERVER. Toutes les infos, les modalités de réservation sur **le site du festival Musique et mémoire 2015**

LIRE notre **présentation du Festival Musique et Mémoire 2015**

VOIR la BANDE ANNONCE VIDEO du Festival Musique et Mémoire (images du festival 2014) : Parade dans les rues avec

l’ensemble Les Suonatori…

William Christie à Vaux le Vicomte



Vaux le Vicomte (77), le 9 juillet 2015. William Christie, Les Arts Flo au château ou le songe de Vaux par Bill l’enchanteur. Décidément le Grand Siècle est à l’honneur en 2015 : commémoration de la mort du Roi-Soleil … et de Fouquet aussi (son ministre des finances trop dispendieux et fastueux)… Avant de piloter son propre festival vendéen (dernière semaine d’août), **William Christie** dirige enfin car c’est un voeu pieux, plusieurs compositeurs du Grand Siècle au château de Vaux le Vicomte (lors d’une journée Grand Siècle). Le programme **Airs sérieux et à boire** comprenant Charpentier (Le Mariage forcé d’après Molière), mais aussi mélodies et airs de Lambert, François Couperin (délectable *Epitaphe d’un paresseux de Jean de La Fontaine, 1671*) et D’Ambruys…, articule spécifiquement en musique plusieurs chefs d’oeuvre de la poésie du XVII ème, magnifiés par le sens de l’articulation des Arts Flo, leur caractérisation millimétrée, leur geste vocal et dramatique. Sur les traces de la fameuse Fête de Vaux donnée par Fouquet pour Louis XIV, vivez ainsi une soirée enchanteresse qui

commence par la visite du château et ses sublimes fresques et peintures de Lebrun (dont le Songe de vaux qui inspira La Fontaine pour son poème célèbre, défense de Fouquet devant le Roi). **Le concert est donné en plein air** (sur la terrasse du Confessionnal) à partir de 21h, après un cocktail dinatoire proposé sur la terrasse sud du Château, donnant sur le jardin éclairé aux chandelles. 2015 marque aussi les 400 ans de la naissance de Nicolas Fouquet, commanditaire mégalomane de Vaux, son chef d'oeuvre et la source de sa perte : la tête qu'il donna pour honorer Louis XIV, piqua l'orgueil du Souverain qui prit soin ensuite d'emprisonner son ministre trop somptuaire et d'employer les artisans de Vaux pour Versailles.

William Christie aux origines du Grand Siècle

C'est là que tout a commencé



Au programme : Airs baroques amoureux par William Christie. Michel Lambert, D'ambruys, Quinault, Lafontaine … Le programme des Arts Florissants suit la sélection opérée par William Christie à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose à nous, le chant " à la lamberte ", saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation… un art subtil à la française qui est à la fois comédie, drame, parodie, burlesque… où poésie et musique sont unies par le plus grand interprète de l'éloquence baroque à ce jour : **William Christie**. LIRE aussi notre présentation complète du programme Airs sérieux et à boire par William Christie et Les Arts Florissants

C’est là que tout a commencé… William Christie insiste sur l’intérêt pour lui de diriger la musique du Grand Siècle dans le lieu « berceau » du jardin classique français : « *Étant musicien mais également jardinier, le fait de pouvoir conjuguer mes deux passions en une soirée majestueuse est tout simplement une chance inouïe. Imaginez le plaisir que j’aurai de me trouver à Vaux-le-Vicomte qui est non seulement l’un des berceaux de la musique française baroque, mais également l’œuvre fondatrice du jardin à la française* » précise, William Christie, chef fondateur des Arts Florissants et propriétaire du domaine de Thiré en Vendée.



Marc Antoine Charpentier : Intermèdes nouveaux du Mariage forcé de Molière H 494 (trio déjanté par Marc Mauillon, Cyril Auvity, Lisandro Babdie, avec Les Arts Florissants sous la

direction de William Christie (clavecin)



Soirée Les Arts Florissants à Vaux le Vicomte (Seine et Marne), le jeudi 9 juillet 2015 à partir de 18h (ouverture des grilles, visite libre du château et des jardins), 19h, dîner, 21h concert jusqu'à 23h. Participation sur réservation uniquement : coût de la place : 275 euros comprenant visite libre du site (château et jardins), puis cocktail dinatoire (champagne et vins), spectacle Airs sérieux et à boire par Les Arts Florissants et William Christie. Château de Vaux le Vicomte (Seine et Marne, 77 950 Maincy) : Tel.: 01 64 14 41 90.

Réservations : consulter aussi le site www.vaux-le-vicomte.com/les-arts-florissants-william-christie/



Epitaphe d'un paresseux par François Couperin (duo délectable et malicieux par Marc Mauillon et Emmanuelle de Negri, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin)

VOIR **notre clip vidéo Airs sérieux et à boire par Les Arts Florissants et William Christie**

Photos et illustrations : © CLASSIQUENEWS.TV 2015